Zeitschrift: Actio : un magazine pour l'aide à la vie

Herausgeber: La Croix-Rouge Suisse

Band: 96 (1987)

Heft: 9

Rubrik: Croix-Rouge jeunesse

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 22.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

CROIX-ROUGE JEUNESSE

Visite au 3e Camp Fraternité

Un jour d'été bien tranquille

Intégrer les réfugiés et leurs familles: une idée généreuse plus facile à exprimer qu'à réaliser. Les tentatives ne manquent pas dans toute la Suisse, émanant des groupes d'entraide les plus variés. La Croix-Rouge jeunesse n'est pas en reste. Pour la troisième année consécutive, un camp de vacances, réunissant des enfants réfugiés et des enfants suisses, a été mis sur pied du 27 juillet au 5 août dernier.

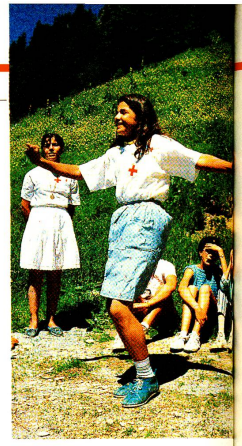
Bertrand Baumann

L'idée d'un tel camp revient à Daniel Notter, enseignant à Echallens et membre depuis de longues années de la commission Croix-Rouge jeunesse au sein de la Société pédagogique vaudoise. Cette commission finance, grâce au produit de la vente du mimosa dans les écoles du canton, les célèbres camps pour handicapés plus connus sous le nom de «Camps de l'amitié». Des camps que Daniel Notter connaît bien pour les avoir animés à plusieurs reprises. «Au cours de l'Année de la jeunesse, l'idée a germé d'étendre cette expérience à d'autres catégories d'enfants défavorisés, notamment les enfants de demandeurs d'asile, et de leur offrir des occasions de rencontres avec des Suisses de leur âge, contribuant ainsi à leur intégration», précise-t-il. C'est ainsi qu'a été organisé en 1985 un premier camp mixte, rassemblant une dizaine d'enfants réfugiés et d'enfants suisses, baptisé «Camp fraternité». Le succès enregistré alors encouragea les organisateurs à renouveler l'expérience les deux années suivantes. C'est donc une expérience bien rodée que nous avons eu l'occasion de découvrir.

Une atmosphère familiale

Nous retrouvons les participants du camp au refuge de Rafevex, magnifiquement situé dans une conque montagneuse, au pied des Rochers-de-Naye. En contrebas, le Léman scintille sous les chauds rayons du soleil de midi. Une chance que le beau temps soit de la partie, car l'ascension pédestre des Rochers-de-Naye figure au programme de l'après-midi. Les onze participants du camp, quatre réfugiés, quatre écoliers suisses et trois jeunes Françaises, membres de la Croix-Rouge jeunesse de leur région, sont arrivés à leur huitième jour de vie commune. Le moins que l'on puisse dire est que la glace a été brisée. Au moment du repas, les jeunes s'assoient autour des deux tables en bois, dressées dehors, sans distinction aucune. Pas la moindre trace de gêne, de réserve, de timidité voire d'agressivité entre eux. «Au début, ça n'a pas été facile», me fait remarquer Valérie, élève de l'école secondaire d'Echallens. «Ils ne parlaient pas ou restaient entre eux. C'était à nous de faire l'effort d'aller vers eux.» L'effort a été payant, si j'en juge par les coups d'œil et les rires complices échangés, la spontanéité des réactions et des attitudes. Cette intégration rapide est aussi due à l'atmosphère familiale qui règne dans le camp. Il faut dire que Daniel Notter et les autres responsables ont dès le début associé leurs compagnes et leurs enfants à ces camps. Les jeunes écoliers suisses et les trois jeunes membres de la Croix-Rouge française découvrent jour après jour la personnalité de leurs congénères venus d'horizons lointains et confrontent ainsi la réalité de leur vie à celle, beaucoup plus tragique, des jeunes réfugiés. Yvan, le seul garçon parmi les jeunes Suisses, me lâche: «Je n'aimerais pas vivre isolé, coupé de ma famille, comme ils vivent eux!»

Finalement, le moins intégré, c'est moi, le journaliste. Moi, l'homme de l'extérieur, l'étranger qui débarque dans ce moment idyllique. Ulku, Filiz, Kaven et Sylvie, les quatre adolescents réfugiés ont inconsciemment peur que mes questions ne les replongent dans la réalité de leur vie, faite d'incertitude, d'angoisse et parfois de drames. Comme pour me consoler de leur silence, Ulku et Filiz, les deux sœurs jumelles kurdes, m'adressèrent un message – leur message – qui en disait beaucoup plus sur leur joie d'être ici qu'un long discours: à la fin du repas, Ulku se mit à fredonner un chant kurde, tandis que sa sœur exécutait les pas d'une danse traditionnelle, d'une expressivité étonnante, contrastant avec l'apparente monotonie du chant. Elles furent bissées et chaleureusement applaudies par leurs camarades qui avaient bien avant moi perçu et compris le message de ces deux enfants appartenant à un peuple connu pour sa fierté.



L'une des deux sœurs kurdes exécuta une danse traditionnelle, un message qui en disait long sur sa joie d'échapper quelques jours aux réalités d'une existence difficile.

Le 3e camp Fraternité a choisi la magnifique région des Rochers-de-Naye pour un séjour de trois jours. Le refuge de Rafevex a été gracieusement mis à la disposition du camp par la commune de Villeneuve.

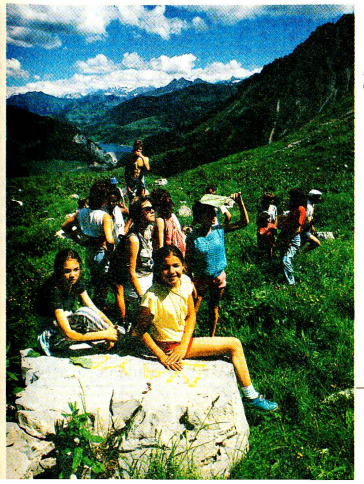
La fabrication du fromage, dans un alpage des environs, excita la curiosité de tous, petits et grands.

D'heureux concours de circonstances

Il convient de s'arrêter sur le financement d'un tel camp. Le prix de participation, 350 francs, paraît modeste en regard du programme varié et des nombreux déplacements du camp – les participants se sont déplacés du Jura aux Alpes bernoises, en passant par Küssnacht, au pied du Rigi, où ils ont pris part à une manifestation de jeunes, découvrant à chaque fois musées et curiosités naturelles. Bien sûr, une partie des frais est couverte par le produit de la vente du mimosa. Toutefois, le fonds mimosa n'est pas exclusivement attribué au financement des camps de jeunesse. «Pour maintenir un prix de participation aussi bas que possible, il n'y a pas de miracles», constate Daniel Notter. «En préparant ces camps, nous devons savoir les vendre auprès de personnes susceptibles de nous apporter un appui.» Pour les véhicules, par exemple, Daniel Notter s'est assuré l'utilisation d'une camionnette du Rotary Club d'Echallens. Pour le logement, les organisateurs doivent aussi savoir se débrouiller et utiliser au mieux leurs relations. A Villeneuve, c'est Roland Maillard, l'un des accompagnateurs, qui a obtenu le logement gratuit dans le magnifique refuge de Rafevex, propriété de la commune. Il faut dire qu'il est enseignant et municipal de ladite commune. Parfois aussi, le hasard réserve de bonnes surprises aux organisateurs. Exemple: l'hospice du col du Grimsel. «Il y a quelques années, raconte Daniel Notter, je me trouvais à la tête d'un camp pour handicapés, lorsque nous avons été surpris par la neige, dans la région du Grimsel. Un des camions ne pouvait plus monter. Nous n'avons plus eu d'autre ressource que de nous arrêter au sommet. Le prix de pension se montait à 50 francs par personne. Nous avons alors négocié avec le gérant et le directeur pour obtenir un prix plus abordable. Sensibles à notre situation et à ce que nous entreprenions en faveur d'enfants défavorisés, ils se sont mis en quatre pour nous satisfaire. Depuis, on nous y accueille toujours chaque année, au prix de 27 francs 50 par participant. Nous sommes magnifiquement bien logés et nourris.»

L'espoir d'un soir

Je ne pus malheureusement prendre part à la randonnée de l'après-midi. Le soir, je retrouvais les participants à Villeneuve, où la commune offrait une collation aux enfants et un apéritif aux accompagnateurs. Les mines réjouies des enfants, leurs visages recuits par le chaud soleil de l'après-midi faisaient plaisir à voir. Je m'approche de Sylvie, jeune Zaïroise de 14 ans, qui habite à Fribourg avec sa mère. Elle me parle de l'école, de ses copains et de ceux qu'elle a connus dans les camps fraternité et avec lesquels elle correspond toujours. Abruptement, je lui demande ce qu'elle veut faire plus tard. «Hôtesse de l'air ou infirmière», lance-t-elle avec enthousiasme. Sans s'en rendre compte, Sylvie m'avait répondu avec cette même foi dans l'avenir qu'aurait n'importe quel jeune Suisse de son âge, sans plus craindre les incertitudes de l'avenir et les obstacles que son destin de réfugiés pourrait faire surgir. Permettre aux enfants de réfugiés de conserver intacte leur confiance dans l'avenir, c'est peut-être ça l'intégration. Grâce au dévouement et au savoir-faire de gens comme Daniel Notter et son épouse, de Roland et Marie-Claire Maillard, des enfants et des adolescents d'ailleurs peuvent chaque année vivre leurs rêves et leur espoir comme des enfants de chez nous. Il reste à souhaiter que la vie future d'Ulku et de Filiz, de Kaven, de Sylvie ressemblera plus aux journées sereines des Rochers-de-Naye qu'à la tragique réalité des camps de réfugiés, de l'incertitude du lendemain et à la perpétuelle fuite vers des horizons inconnus et hostiles. □



En route vers les Rochers-de-Naye.

Photos Liliane de Toledo

DIX CAMPS DE JEUNESSE ORGANISÉS PAR LA CROIX-ROUGE

Dix camps de jeunesse ont été mis sur pied par la Croix-Rouge suisse, durant l'été dernier.
Du 23 au 31 juillet dernier, se sont déroulés trois camps d'information destinés aux adolescents désireux de s'informer sur les nombreuses possibilités professionnelles offertes par les professions non médicales réglementées par la CRS.
Par ailleurs, plusieurs camps de l'amitié, réunissant des jeunes handicapés et valides ont été mis sur pied dans divers endroits de Suisse romande et du Tessin ainsi qu'à Varazze (Italie).
Enfin, le 3e Camp Fraternité, réunissant de jeunes Suisses et de jeunes réfugiés, sur lequel nous vous proposons ce reportage, a été mené à bon terme. L'expérience sera très certainement reconduite l'année prochaine.